

L'histoire aux coins des rues

La rue des Trois Piliers à Saint-Servais

Proche de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur, la rue des Trois Piliers à Saint-Servais quitte la chaussée de Waterloo et grimpe vers la rue du Beau Vallon. Cette rue est aujourd'hui une artère longue et tranquille. De son sommet, on découvre une large vue sur la ville de Namur et le quartier de la gare. De Namur par contre, on devait autrefois apercevoir sur la colline du Beau Vallon les trois piliers où se balançaient au vent les maigres silhouettes des pendus. Car c'est là qu'avaient lieu les «exécutions capitales à la corde». Un terrain d'une trentaine d'ares servait de lieu d'inhumation ou plutôt de lieu où l'on exposait ceux qui avaient été condamnés «à la voirie» après leur supplice. Car pire encore que la pendaison, il existait un châtiement qui exilait le condamné à mort de la communauté des humains. Il n'avait pas droit à l'inhumation et restait ainsi exposé longtemps à la vue de tous: «exposé à la voirie».

François Villon au début du 15^e siècle a décrit dans la célèbre: «Ballade des pendus», le sort de ces malheureux. Il leur fait dire ceci:

«Vous nous voyez, ici attachés, puis çà, puis là, comme le vent varie,... plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre...». Une image terrifiante et qui laisse entendre que les pendus restaient exposés longtemps, à la vue de tous et à la merci des oiseaux.

En 1845, les ouvriers qui travaillaient à la ligne de chemin de fer Namur-Bruxelles ont trouvé deux crânes à l'endroit dit «Beau Vallon», juste à côté des «Trois Piliers». Et le 31 janvier 1862, la société archéologique de Namur, a reçu à titre de «curiosités» le couteau qui a servi à couper la corde retenant les pendus ainsi que le chapelet qu'on leur mettait autour du cou. Il existait vraisemblablement une relation entre les religieux de Saint-Jacques et ce lieu puisque à Saint-Jacques se trouve une statue dédiée à Notre-Dame du Pilier. On sait par ailleurs que ces religieux avaient pour mission d'aider les condamnés à mort à passer leurs derniers moments.

Sources: René Dejollier: *les rues de Namur*. Editions Erasme 1990.

D.C.

